

Le mauvais Tour de la Gaspésie

Renée Jalbert

Le Tour de la Gaspésie

Volume 54, numéro 3 (190), décembre 2017, mars 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jalbert, R. (2017). Le mauvais Tour de la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 28–29.

Le mauvais Tour de la Gaspésie

N'y a-t-il pas un plus beau cadeau qu'un oncle puisse offrir à ses nièces qu'un tour de la Gaspésie? Ce fut le rêve tant convoité par trois jeunes nièces dans les années 60.

◆ Un récit de **Renée Jalbert**

Gaspé

Petit-Cap, été 1965...

Une Oldsmobile Cutlass 1965, l'objet motivationnel à un Tour de la Gaspésie pour trois petites nièces de 15, 14 et 12 ans, soit ma sœur Maryvonne, ma cousine Léonie et moi-même. Nous désirons à tout prix faire ce voyage, le premier dans notre jeune vie et surtout, une première vacance d'été sans les parents proches, sinon un oncle, mon parrain. Cet oncle, Donat Jalbert de Saint-Maurice-de-l'Échouerie, est bien connu dans son milieu : hôtelier de profession, il possède un garage et un chalet au lac portant son nom, soit lac-à-Donat. Ce dernier, heureux d'essayer sa nouvelle auto, accepte de faire le voyage. Sur le champ, il nous prévient d'être prêtes, samedi matin à 6 h pour le départ de la maison paternelle.

Vendredi, la veille du départ, nous avons magasiné quelques effets courants pour faciliter notre voyage. Nous sommes passées chez la coiffeuse et avons terminé la préparation de nos bagages pour trois jours. Parmi ces valises, une de nous en avait trois blanches qu'elle était bien fière d'étrenner. Dans le village, tout le monde savait que l'on partait et tout le monde trouvait cela bien charmant. Nous aussi...

Le matin du départ, c'est la joie de partir pour l'aventure, le cœur confiant et surtout très reconnaissantes que l'oncle parrain rende possible ce voyage pour nous.



Moi et oncle Donat Jalbert avec son sourire de joueur de tours et sa voiture Oldsmobile Cutlass en 1966. Photo prise à son chalet au Lac-à-Donat dans le portage Saint-Héliér.

Photo : Yvette Blanchette, collection Renée Jalbert

Vers 10 h, passé le village de Marsoui, notre oncle attend, selon ses dires, un meilleur endroit pour un arrêt sécuritaire. Ça prend du temps, nous avons faim et le disons à notre oncle. Il finit par arrêter à Saint-Joachim-de-Tourelle pour le dîner. Il paie nos repas, nous le remercions et on reprend la route. Rendus à Sainte-Anne-des-Monts, nous prenons la route du parc de la Gaspésie sortant à New Richmond.

Le goût d'une collation glacée nous prend et nous demandons à notre oncle d'arrêter quand ce sera possible. Nous sommes en plein après-midi à Caplan. Rassasiées, nous continuons la route en commençant à penser que si le rythme de croisière se maintient, on n'aura même pas le plaisir d'ouvrir nos bagages et de coucher en route, ce qui représentait l'expérience exotique pour notre âge. On exprime à notre oncle notre inquiétude et il répond : « On va arrêter bientôt ». Nous osons lui faire confiance mais le doute s'installe.

L'heure du souper s'annonce et mon oncle cherche l'endroit idéal pour s'arrêter. Le soleil si éclatant toute la journée commence à descendre à l'horizon, de quoi nous inquiéter. Nous venons de traverser Chandler où nous avons tenté d'arrêter à l'hôtel St-Laurent pour souper, mais notre oncle est revenu en disant que ce n'était pas la place pour nous des jeunes filles, à cette heure-là. Bref, à notre grand désespoir et lui ayant manifesté notre désarroi et notre colère, nous décodons qu'il n'avait jamais eu l'intention de coucher en chemin, mais bel et bien de nous jouer un tour. Nous le bousculons à deux, assises derrière lui sur la banquette en lui ordonnant d'arrêter pour souper. Devinons où il s'arrête... C'est chez Phil's Restaurant à Gaspé.

Il faisait clair encore et nous ne voulions pas entrer à la maison avec nos bagages prévus pour trois jours et surtout les trois valises blanches qui pouvaient sans doute nous trahir « entre chien et loup » !



L'aventure a connu son dénouement au restaurant Chez Phil à Gaspé
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Fabien Sinnett. P232/68



Le chalet Chez Donat dans les années 70.
Photo : collection Renée Jalbert.

Nous choisissons le meilleur au menu, car nous voulions que notre oncle commence à payer pour ce mauvais tour. Lui était fatigué de conduire et avait hâte d'entrer à la maison, mais nous, nous voulions attendre que la nuit tombe afin que notre arrivée passe inaperçue dans le village.

Il est 19 h et nous sommes toujours samedi. On lui a alors fait stationner l'auto devant notre maison dans un angle avantageux pour éviter les curieux. Il descendit de l'auto avec un sourire retenu pour nous aider à sortir

nos bagages et il reprit le chemin vers sa maison, sans doute profondément fier d'un « tour » de la Gaspésie en treize heures de route.

Notre oncle était reconnu pour ses plaisanteries. Il avait bien joué ses « cartes ». Et le reste de sa vie, combien de fois a-t-il évoqué ce voyage pour nous narguer ou se vanter d'avoir réussi cette blague peu commune. Cette anecdote de voyage fait partie de nos souvenirs d'enfance et traverse maintenant les générations... ♦